

Daniel Halévy, du libéralisme au traditionalisme, de Sébastien Laurent, préface de Serge Bernstein, Paris, Éditions Bernard Grasset, 2000, 595 p.

Pierre Simonneau

Volume 22, Number 1, 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006589ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006589ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Simonneau, P. (2003). Review of [*Daniel Halévy, du libéralisme au traditionalisme*, de Sébastien Laurent, préface de Serge Bernstein, Paris, Éditions Bernard Grasset, 2000, 595 p.] *Politique et Sociétés*, 22(1), 175–177. <https://doi.org/10.7202/006589ar>

débats théoriques son examen du nationalisme québécois, laissant de côté les nombreux événements des dernières années qui auraient pu lui permettre de montrer les implications concrètes de ses remarques. Ce choix, certes justifiable, fait tout de même en sorte que la discussion amorcée ici pourrait être poursuivie afin d'examiner les discours des principaux acteurs sur les scènes politiques québécoise et canadienne.

Au point de vue philologique, on peut déplorer l'utilisation presque exclusive des textes de J. Habermas traduits en français et en anglais, tout comme l'absence quasi totale de références à la littérature secondaire en allemand. La bibliographie souffre de la même carence.

Compte tenu de la très haute qualité que maintient cet ouvrage, de son originalité manifeste tout comme de la rigueur des réflexions qu'il nous propose, il convient surtout d'insister sur les mérites de cette excellente étude dont la pertinence touche à la fois les théories de J. Habermas et les débats politiques au Québec et au Canada. Elle offre une contribution remarquable aux discussions contemporaines en pensée politique.

Denis Dumas
Université d'Ottawa

Daniel Halévy, du libéralisme au traditionalisme

de Sébastien Laurent, préface de Serge Bernstein, Paris, Éditions Bernard Grasset, 2000, 595 p.

Cet ouvrage est la version publiée d'une thèse de doctorat défendue par Sébastien Laurent, agrégé d'histoire, à l'Institut d'Études Politiques. À ce titre, il représente un très grand travail d'érudition, mais, par voie de conséquence, s'avère parfois un peu fastidieux à lire compte tenu de la quantité de matière qu'il contient. Une biographie est toujours un exercice de style particulier. Dans ce cas, l'auteur retrace non seulement le parcours professionnel et personnel de Daniel Halévy (1872-1962), il survole aussi près d'un siècle de l'histoire intellectuelle et politique de la France contemporaine.

D. Halévy est une figure intellectuelle du siècle qui est incontournable pour le spécialiste mais très méconnue du grand public, à croire que son œuvre est restée dans l'ombre des Charles Péguy, Julien Benda, Romain Rolland ou Charles Maurras. Né en 1872, d'une famille issue de Juifs allemands convertis pendant la Révolution française à la fois au protestantisme et à la République, D. Halévy était prédestiné par son milieu familial à faire une carrière publique. Amoureux des lettres, ami de Proust au Lycée Condorcet qu'il fréquente avec son frère aîné, Élie

(historien et philosophe, professeur à l'École libre de sciences politiques), Daniel n'est pas un étudiant brillant. C'est l'Affaire Dreyfus qui va le sortir de l'oisiveté où l'argent de son père, Ludovic, lui permet de demeurer. Librettiste pour Offenbach, ce dernier avait consolidé la fortune familiale en profitant de l'engouement de l'Europe pour l'opérette. En défendant la cause du capitaine Dreyfus, D. Halévy se rapproche des milieux socialistes où il va faire la connaissance de C. Péguy. Cette rencontre amorce une amitié qui continuera par une collaboration intellectuelle aux *Cahiers de la Quinzaine*, laquelle s'achèvera vers 1910. En ce début de siècle, D. Halévy s'intéresse aussi au phénomène des universités populaires. Il donne des cours et des conférences le soir dans ces institutions qui se voulaient des œuvres laïques d'éducation des ouvriers. Ce mouvement sera pourtant bien éphémère, les étudiants jugeant souvent ces intellectuels un peu trop bourgeois et hautains. D. Halévy n'est certainement pas exempt de cette critique. C. Péguy lui parlera d'ailleurs à peu près en ces termes dans son *Notre jeunesse* et dans *Victor-Marie Comte Hugo* : « il ne faut pas nous le dissimuler, Halévy, nous appartenons à deux classes différentes et vous m'accordez que dans le monde moderne, où l'argent est tout, c'est la plus grosse différence, la grande distance qui se puisse introduire [...] Vous appartenez à une des plus hautes, des plus anciennes, des plus vieilles, des plus grandes, et puisqu'aussi bien nous nous expliquons, puisqu'il est entendu que nous ne flattons plus, une des plus nobles familles de la vieille tradition bourgeoise libérale républicaine orléaniste. » Malgré l'échec des universités populaires, le succès arrive pour D. Halévy, en 1909, lorsqu'il publie une biographie de Nietzsche.

Peu à peu, notamment après sa rupture avec C. Péguy et comme le lui rappelle ce dernier, D. Halévy va s'éloigner du socialisme pour revenir à la tradition libérale conservatrice dont est issue sa famille. Malgré son âge et ses deux enfants, il est mobilisé en tant que réserviste pendant la Première Guerre mondiale. Tour à tour ambulancier, traducteur d'italien, chercheur au ministère des Affaires étrangères et correspondant auprès de l'armée américaine, il ne va pas vraiment goûter, et il le regrette, le frisson de la bataille. Il en profite pour rédiger sa biographie, *Charles Péguy et les Cahiers de la Quinzaine*, qu'il reprendra trois fois jusqu'en 1942. Si l'on en croit la correspondance de R. Rolland, il en modifiera sans cesse le contenu, gommant presque toute trace de désaccord avec C. Péguy. Il écrira aussi une biographie du président américain Woodrow Wilson, qui aura un certain succès après guerre, bien qu'elle soit, apparemment, peu satisfaisante.

Au début des années 1920, D. Halévy s'impose comme le critique littéraire à la mode. Il fonde, pour les éditions Grasset, la collection « Les Cahiers verts » dont les auteurs animeront son très convoité et hétéroclite salon littéraire. On pouvait y croiser entre autres André Malraux, J. Benda, Drieu la Rochelle, Henry de Montherlant, Gabriel Marcel, Charles de Gaulle ou Jean Giono. Il publiera aussi C. Maurras dont

il est de plus en plus proche politiquement. Il collabore régulièrement à un grand nombre de revues et de journaux. Sa production à cette époque est impressionnante de quantité. C'est peut-être à l'occasion des événements du 6 février 1934, où la police tire sur une manifestation de nationalistes, pour la plupart anciens combattants, que D. Halévy va intégrer leurs rangs. Cela n'échappera pas à ses (futurs anciens) amis J. Benda ou R. Rolland ou même à son frère. S'il perd des compagnons, il en gagne d'autres : C. Maurras et les intellectuels de l'Action française (Henri Massis, Jean de Fabrègues, Jacques Bainville) et aussi la jeune garde nationaliste, notamment Drieu la Rochelle, dont il a publié *Mesure de la France* en 1922, et les différents chroniqueurs de *Je suis partout*, futur hebdomadaire collaborationniste.

Les années 1930 marquent aussi le temps de ses plus grands succès littéraires, notamment grâce à *La fin des notables* ou à son fameux *Visite aux paysans du Centre*, qui montre son intérêt pour la littérature régionaliste. Son soutien au maréchal Pétain va le laisser très isolé après la guerre jusqu'à sa mort en 1962. S. Laurent d'ailleurs démystifie quelque peu cet engagement permettant de s'éviter les écueils du manichéisme contemporain.

Cet ouvrage est remarquable quant à la somme d'informations qu'il contient, non seulement sur D. Halévy mais aussi sur tout le paysage intellectuel et politique de la France de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde Guerre mondiale : l'Affaire Dreyfus, les universités populaires, les intellectuels et la guerre, le socialisme, les revues et courants littéraires, le nationalisme, l'Occupation, etc. Il convient aussi de noter la centaine de pages où figure l'impressionnante bibliographie établie par S. Laurent, un excellent outil pour le chercheur. On peut tout de même regretter, bien que ce reproche soit injuste pour une thèse, le style peu littéraire de l'auteur. La débauche de noms de revues, de mouvements politiques, d'auteurs, pourrait rendre la lecture fastidieuse pour qui ne s'intéresse qu'en amateur à D. Halévy et à cette période. À l'inverse, cette biographie fera le délice du spécialiste — définitivement un très bon ouvrage d'histoire politique contemporaine.

Pierre Simonneau
Université d'Ottawa

European Cities. Social Conflicts and Governance

de Patrick Le Galès, Oxford, Oxford University Press, 2002, 328 p.

Pour tous ceux qui suivent l'actualité universitaire qui se développe autour de la gouvernance urbaine, Patrick Le Galès n'est pas un